

# Conférence mondiale de la FAO sur l'Aquaculture Millenium+20

Contributions de l'Institut océanographique Paul Ricard : nouveaux modèles d'aquaculture fondés sur les approches des sciences de la durabilité et de l'économie circulaire.

Bonjour, je suis Patricia Ricard, Présidente de l'Institut océanographique Paul Ricard et je vous remercie pour cette invitation.

Laissez-moi partager mon espoir et mon enthousiasme devant l'engagement de la Déclaration de Shanghai pour plus de durabilité, de lutte contre la pauvreté et d'inclusion sociale en aquaculture.

Car en effet, l'aquaculture pratiquée actuellement, ne répond pas au triple impératif de nourrir l'humanité, de préserver le climat et la biodiversité, tout en garantissant la sécurité et la souveraineté alimentaires. L'innovation est cruciale pour développer des solutions durables et inclusives.

A l'Institut nous avons une vision écosystémique de l'aquaculture, en intégrant dans le cadre des sciences de la durabilité, plusieurs ODDs simultanément, pour protéger l'Océan, le climat, la biodiversité et les communautés locales.

Cette réflexion nous a conduits à un modèle de production AMTI terrestre, en économie circulaire, et au cœur des bassins de consommation.

Nous devons aujourd'hui parler d'aquaculture régénératrice et réparatrice, et devons rappeler qu'aujourd'hui elle repose sur un système profondément vulnérable, qui court le double risque d'un effondrement écologique et d'une crise économique et alimentaire

En réponse à ce constat, l'Institut développe des aliments aquacoles alternatifs, composés de protéines d'insectes enrichies de microalgues et d'organismes marins. Car, l'utilisation des insectes offre l'opportunité de développer une filière de valorisation de rejets agricoles et de déchets alimentaires. Cette bioconversion par les insectes nous rappelle l'importance des solutions inspirées du Vivant.

A l'heure où les systèmes alimentaires vont être de plus en plus perturbés par le changement climatique et les crises à venir, contenir et valoriser des protéines, vitamines et micronutriments dans des boucles vertueuses locales sera essentiel.

L'impact carbone du secteur de l'aquaculture ne doit plus être ignoré, que ce soit : la pêche pour les farines des poissons ou la chaîne du froid pour la préparation, le transport et l'exportation.

Le bilan carbone de la filière est très lourd.

Il peut être atténué par une production terrestre et locale.

Il s'agit de remplacer la chaîne du froid, par la chaîne du vivant. Les poissons devraient passer du bassin à l'assiette, en toute fraîcheur et traçabilité.

Nous devons nous rappeler que chaque fois qu'un poisson est sorti de l'eau, il est mis dans la glace, qui est constituée de deux ressources si précieuses : l'eau et l'énergie.

De plus, la science nous alerte sur les risques liés aux changements du milieu marin qui représentent des risques pour les productions offshores.

Il y a donc un double avantage à ramener la production à terre, que ce soit pour protéger les élevages des risques dus aux changements climatiques sur le milieu marin, mais également pour apporter des emplois accessibles de proximité, et plus particulièrement pour les femmes, comme il est proposé dans la Déclaration de Shanghai.

Enfin, pour accélérer cette transition du secteur les programmes doivent être adaptés aux réalités des territoires et des communautés, afin de permettre la mise en œuvre de pratiques *low-tech high efficiency* répliquables. Nous devons tendre vers une vision *scaled-down* de petites unités connectées à l'information scientifique et technique.

Grâce à la Déclaration de Shanghai, l'aquaculture peut devenir une pratique régénératrice et réparatrice en luttant contre le changement climatique, en protégeant les écosystèmes marins et en proposant des emplois dignes amenant la sécurité alimentaire pour tous.

Dans la perspective imminente où nous serons bientôt 9 milliards d'êtres humains sur Terre, nous devons agir maintenant, car l'aquaculture sera l'accélérateur des bouleversements de nos sociétés ou le socle de notre résilience.